

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 4

Artikel: Nous avons de tout !
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS“
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 27 janvier 1917 : Nous avons de tout ! (V. F.). — Prudence. — Su lo trame (Marc à Louis). — Le Conteur des dames. — Nocturne. — Comment je rédigeais un journal d'agriculture (Communiqué par C. P.-V.) (A suivre). — Recette de saison. — Des effets de la neige. — Na roille. — Le « Père la Victoire » en Suisse. — Les chalets de la Roselinaz (feuilleton). (A suivre.)

NOUS AVONS DE TOUT !

Le soir de la Saint-Sylvestre, devant un grand bazar de la ville, un homme en blouse bleue mêlé aux badauds citadins, examinait avec une vive attention les innombrables objets que faisait resplendir la lumière des globes électriques. Venait-il des Ormonts, du Pays d'Enhaut, de la Vallée de Joux ? C'était un montagnard, on ne pouvait s'y méprendre. Ses traits un peu anguleux, mais fins, son regard aigu, ses jambes nerveuses équilibrées sur de larges semelles bordées de gros clous, tout disait qu'il n'était pas né sur les rives de la Louve ou du Flon.

Ne découvrant pas dans les vitrines de la rue ce qu'il lui fallait, l'homme pénétra à l'intérieur, et se promena lentement, à tous les étages, stationnant çà et là, devant les comptoirs, où ses yeux d'aigle semblaient percer les caissettes, les coffrets, les sachets, les boîtes de toutes dimensions, pour en fouiller le contenu. Frappé par les allures de ce client, le directeur de la maison l'aborda, au moment où, l'air découragé, il se retirait sans avoir fait aucune emplette.

— Vous ne trouvez pas ce que vous désirez, monsieur, lui dit-il ; mais si vous voulez bien me faire savoir...

— Oh ! c'est pas la peine ; j'ai tenu tous vos tablars, l'affaire dont j'ai besoin n'y est pas.

— Elle n'est peut-être pas à l'étalage, mais nous la dénicherons bien, monsieur ; nous avons de tout !

— Sans offense, j'en doute beaucoup.

— Je vous répète, monsieur, que rien ne nous manque. Veuillez, s'il vous plaît, me dire ce qu'il vous faut.

— Encore un coup, ça ne m'avancerait en rien ; je suis trop sûr que vous ne pourriez pas me contenter.

— Mais encore faut-il que je sache quel est cet article rarissime !

— A quoi bon !... A vous revoir, monsieur, et faites excuse.

— Non, il ne sera pas dit que vous partiez ainsi. Nous avons de tout, vous dis-je !... Tenez, parions cent francs que nous pouvons vous servir.

— Vous perdriez !

— Ce serait bien le diable ! Voyons, cent francs, que madame la caissière, ici présente, vous payera rubis sur l'ongle, si vous gagnez.

— Eh bien, vous l'aurez voulu, je tiens le pari... Ce que je cherche, c'est deux paires de lunettes pour mes vaches, dont la vue baisse.

— Ah ! ma foi, je 'sais refait ! Allez toucher vos cent francs... Des lunettes pour les vaches ! Vous ne trouverez cela nulle part.

Et, furieux, le marchand tourne le dos au singulier chaland, qu'il envoie mentalement à tous les diables. Cependant, se ravisant, il le rejoint comme il mettait le pied à la rue.

— Dites-moi, monsieur, en vous disant que vous ne trouveriez vos lunettes nulle part, je ne pensais pas à l'autre grand bazar de la ville ; là, on en vend sûrement... Traversez la place, tournez à droite, puis à gauche, et vous y êtes.

— Vous êtes bien honnête, monsieur, et je vous remercie mille fois.

Sitôt l'homme à la blouse disparu, le négociant téléphona au bazar concurrent : « C'est vous, cher collègue ?... Vous allez avoir la visite d'un olibrius, client sérieux, peut-être, mais qui a reçu un coup de marteau. Il demande des lunettes pour ses vaches. Sans savoir ce qu'il voulait, j'ai fait la gageure qu'il trouverait tout chez moi, et j'en ai été pour mes cent francs. Alors, je vous propose ceci : Vous avez des lunettes de chauffeur, faites-en élargir tout de suite deux ou trois paires ; avec un bout de courroie, c'est l'affaire d'un instant ; mais ne les mettez pas en évidence. Notre gailard ne les verra pas, vous pariez 200 francs que vous avez tout ce qu'il demandera, il perdra, je rentrerai dans mon billet de cent et vous garderez l'autre billet pour votre peine... C'est dit ?... Merci, et à charge de revanche !... Ah ! un mot encore : vous reconnaîtrez aisément l'homme aux lunettes de vache : une espèce de paysan en roulière et gros souliers, assez grand, plutôt maigre, le nez en bec d'aigle et les yeux en vrille... Téléphonnez-moi, je vous prie, dès qu'il aura écopé, comme il le mérite.

Une heure plus tard, le téléphone jouait de nouveau au bureau du premier des bazars. C'était la voix du chef de l'autre maison, une voix nasillarde, avec un fort accent d'outre Rhin :

— C'est fous, gollègue ?... Pien !... Gomme ç'a été ?... Roulé dans toutes les larcheurs !... Lui ? Non pas, mais moi-même, roulé de 300 francs !... Trois cents francs, vous-dis-che. Même, un beu blusse, ch'y étais de mes cinq cents. Mais il foulait bas barier si haut, à cause que les moyens lui manquaient... Ch'avais foulé faire une petite affaire. A ma blace, n'est-ce bas, fous auriez fait la même chose ?... Et bas mèche de bas tenir le bari : il avait été gonglu devant trois témoins : un glient et puis Nathan et Salomon, deusse de mes comptables... Gomme il a manigancé son affaire ?... Si simplement que de blus malins que moi auraient tonné tans le banneau. D'abord, il a lanterné devant les rayons une ponne demi-heure, afez un air honnêtement bête à lui faire crédit de mille francs pour toute une année. Alorsse, gomme il se retirait, dépité, che suis intervenu en bersonne propre. « Qu'est-ce tonc qu'il y a bour votre service ? Nous avons de tout ! » Mais lui branlait nécativement sa tête d'animal, gomme il avait fait à toutes mes vendeuses. Et puis est venu enfin le bari. T'échâ dans mon for intérieur che frottait mes mains et che soulevais

un papier cachant les lunettes pour vaches, des lunettes énormes, magnifiques... « Quand che fous disais que nous avions de tout ! » Mais son même branlement imbécile regommencait... « Là, lui dis-che, ne foyez-fous bas ? — « Non, monsieur » — « Mais dites une fois ce que fous foulez ! » — Et lui : « Des guêtres pour mes poules, à cause du froid aux pattes dans la neige !... » Des guêtres pour les poules ! Est-ce que fous tenez cette article, collègue ?... Vos gondolances ? oui, che les accepte... Trois cents francs à basser bar brofitts et bertes, c'est tur, en fèrité... Non, ne dites pas « sale paysan ». Bas baysan bour un sou !... Son accent vautois ?... Truquè... Che crois avoir t'échâ rengontré cette filaine vrimousse à la synagogue de Chenève. Ça doit être ün Isaac L..., de Francfort ! En tout gas, chosse triste à tire, c'est un des nôtres.

Prudence.

Amis, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose ;
Mais toutefois ne pressons rien,
Prendre femme est étrange chose ;
Il faut y penser mûrement ;
Gens sages, en qui je me fie,
M'ont dit : « C'est faire prudemment
Que d'y penser toute sa vie ! »

SU LO TRAME

SANT tot parâi bin quemoudo lè trame. On lâi vâi dâi iâdzo dâi z'affère que vo fant rire à ventro débottenâ et dâi z'autro coup dâi z'autro que vo fant mau bin. Mâ l'è damâdzo que cote asse tchè, on lâi âodrâi bin pe soveint po guegnî montâ et dêcheindre lè dame, principalaimeint quand l'ânt met cliiau gredon serrâ âi piaute, âi dzênâo et à la cheintere, qu'on derâi on bouî.

Lâi su dan z'u l'autr'hi su elli trame et lâi è vu pè la Ripouna iena de cliiau balle dame que vo dio. L'étâi tota dzouvenetta avoué dâi djoûte à eimbransi et dâi botse rodze qu'on lè z'arâi tchuffâie. Et pu dâi get destra nâi, quemet onna rita de bordon ; dâi cheveu bin fresi, avoué dâi niaôton ion ice, ion lèvé ; on tsapî mince d'âle et plliein de boquiet quemet onna lece de courti, et dâi z'hâillon que falliâi vère : tot de sia et que cheintant bon cliiau z'oudeu qu'on met dâi cliiau petite botolliette que cotant bin tchè — por quant à mè, l'amo mî lè groche botollie que l'ânt dau bou vin de pè noutrè parset, mâ l'è pî po dere. — Einfin quie por onna pouponna l'étâi 'na galèza pouponna. Prau su que l'avâi marya ion de cliiau corps retso, retso, et qu'on lâi dit dâi diplomate. Ein ti lè casse vo garanto que cheintâi pas la bâosa.

Po coumeinci, m'été setâ dè coute li, mâ m'è veniâ onn'idée et mè su lèvà po allâ mè betâ dessus lo ban, vis-à-vis, quemet dit lo régent, po mi pouâi la reluquâ (du cein i'ein è révâ tote lè nè). Lo trame s'arrite et pu... bon ! a-te que on croûto crazet de bouibo que l'eintre et que va sè setâ dè coute la balla dama. Clii mousse